



le tableau général de l'évolution des arts plastiques

Les paradoxes de transformation

1^{ère} partie



Dans le texte précédent, on a envisagé la façon dont évoluent, dans le tableau général de l'histoire de l'art, les quatre paradoxes d'état qui se combinent dans toute oeuvre d'art. Cette combinaison des quatre n'épuise pas les effets que l'on trouve dans une oeuvre, et bien souvent même l'effet le plus fort est donné par une seconde combinaison de paradoxes qui toujours interviennent simultanément aux quatre premiers. Ces paradoxes sont plus délicats à comprendre.

Pendant longtemps, j'ai tout simplement ignoré qu'ils existaient, puis j'ai peiné à comprendre lesquels ils étaient et comment ils évoluaient, puis pour finir j'ai peiné à comprendre quelle était leur relation exacte avec les paradoxes d'état. Ainsi, longtemps j'ai cru qu'ils étaient des sortes de "super-paradoxes" coiffant les quatre paradoxes d'état, avant de comprendre enfin que, plus simplement, ils montraient la même chose qu'eux mais sous un autre angle d'approche afin de révéler d'autres aspects de la complexité. Car, en effet, ces paradoxes de transformation sont spécialisés pour rendre compte de la façon dont se prépare, dans une étape donnée, l'étape suivante qui lui succédera, et pour rappeler en même temps tout ce qui nous relie encore à l'étape précédente.

Les êtres humains sont doués de mémoire et ils sont capables d'anticiper l'avenir. Pour cette raison leurs rapports ne sont pas complètement décrits par leurs rapports réels : le souvenir des époques passées et ce qui peut advenir si l'équilibre actuel est remis en cause ont leur importance aussi, et influent même considérablement sur les rapports réels. Que l'avenir envisagé soit par exemple les lendemains qui chantent ou le désordre, on voit bien ce qu'il implique pour le présent : l'organisation du changement, ou l'organisation de butoirs pour éviter ce changement. Que le passé nous évoque avec nostalgie le "bon vieux temps" ou qu'il nous rappelle des moments spécialement douloureux ("plus jamais ça !"), on comprend aussi que tout ce qui peut ramener vers une situation équivalente sera, selon les cas, encouragé ou à l'origine de garde-fous conditionnant fortement le présent.

L'idée que l'on se fait du passé de la société et l'idée que l'on se fait de son avenir sont donc des composantes essentielles de son présent, et ce qui compte de ce point de vue n'est pas le passé sous tous ses aspects réels mais la recomposition fantasmée et hautement sélective que l'on s'en fait, et ce n'est pas non plus l'avenir tel qu'il adviendra réellement mais l'idée que l'on s'en fait et qui peut être très différente de ce que l'avenir révélera vraiment.

■ LES PARADOXES DE TRANSFORMATION N'ÉVOLUENT PAS DE LA MÊME FAÇON QUE LES PARADOXES D'ÉTAT

La difficulté que j'ai eue pour comprendre les paradoxes de transformation, tient en bonne partie au fait qu'ils évoluent de façon moins brutale que les paradoxes d'état.

Pour ce qui concerne les quatre paradoxes d'état, on a vu qu'ils se renouvellent tous à chaque pas de la complexité, sauf dans le cas des interphases où disparaît le premier et apparaît un nouveau dernier. En analysant l'histoire de l'art, il m'a été relativement facile, pour cette raison, de repérer la succession des étapes, et de comprendre quels paradoxes étaient associés à telle ou telle étape.

Dans le cas des paradoxes de transformation, la transition d'une étape à l'autre est beaucoup plus graduelle, car les paradoxes se transforment en suivant les lignes du tableau des 16 paradoxes et non en descendant ses colonnes. Dans les cas les plus



	32
	33
	34
	40

complexes, dans l'une des phases du cycle du nœud (étapes D0-32 à D-40), on trouve ainsi trois paradoxes sur quatre qui se retrouvent inchangés à deux étapes successives. Du fait de ce renouvellement seulement progressif des paradoxes de transformation, il est inévitablement plus difficile de repérer les changements qu'ils imposent au style artistique entre deux étapes que les changements brutaux que leur imposent les paradoxes d'état qui, eux, se renouvellent complètement à chacune des étapes.

Autre source de difficulté : tous les paradoxes de transformation ne se renouvellent pas de la même façon, ni au même rythme.

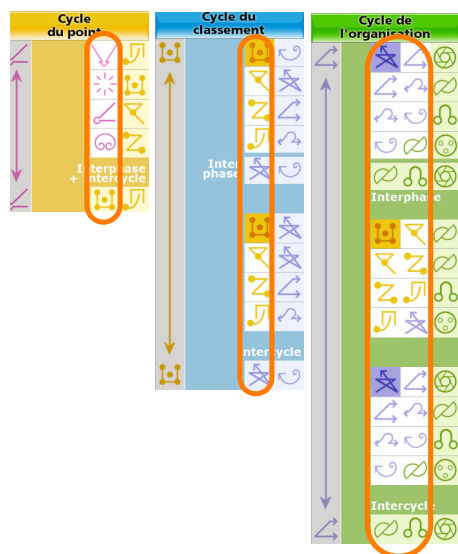
Dans les paradoxes d'état, sauf à l'interphase, on a vu que chaque étape prend d'un coup quatre paradoxes qui se suivent tous dans le tableau des 16 paradoxes. Même à l'interphase le mouvement est d'ensemble et cohérent : on décale tout d'une colonne.

Les paradoxes de transformation eux, se composent de deux parties qui n'évoluent pas de la même façon.

Comme il est malaisé de comprendre cette évolution, il apparaît souhaitable de d'abord décrire comment elle se fait, puis, ensuite seulement, d'expliquer pour quelles raisons il en va ainsi.

■ LA PREMIERE PARTIE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION

La première partie comprend l'ensemble des paradoxes de transformation sauf le dernier. Cette première partie possède un nombre variable de paradoxes :



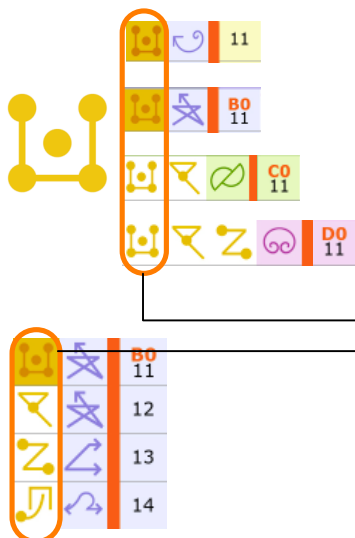
pendant tout le cycle du point des paradoxes de transformation (qui correspond à la dernière phase du cycle du nœud des paradoxes d'état, soit des étapes D0-41 à A1-10), il n'y a qu'un seul paradoxe par étape pour remplir cette première partie.

[nota : par soucis de simplification, les étapes des paradoxes de transformation se repèrent avec les mêmes numéros que ceux utilisés pour les paradoxes d'état]

pendant le cycle du classement des paradoxes de transformation (qui correspond au cycle du point et à la première phase du cycle du classement des paradoxes d'état, soit des étapes A1-11 ou A0-11 à B0- 20), il n'y a encore qu'un seul paradoxe par étape dans cette première partie.

pendant le cycle de l'organisation des paradoxes de transformation (qui correspond à la dernière phase du cycle du classement et aux deux premières phases du cycle de l'organisation des paradoxes d'état, soit des étapes B0-21 à C0-30), cette partie s'enrichit d'un second paradoxe.

enfin, pendant le cycle du nœud des paradoxes de transformation (qui correspond à la dernière phase du cycle de l'organisation et aux trois premières phases du cycle du nœud des paradoxes d'état, soit des étapes C0-31 à D0-40), cette partie s'enrichit d'un nouveau paradoxe supplémentaire, ce qui porte alors à trois le nombre de ses paradoxes.



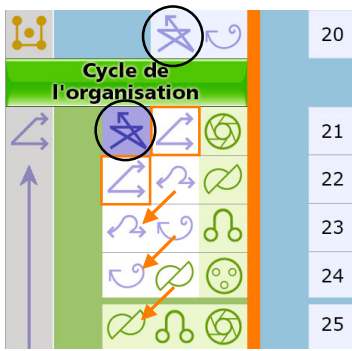
Donc, la première partie des paradoxes de transformation s'accroît d'un paradoxe supplémentaire à partir du cycle de l'organisation, puis d'un autre encore à partir du cycle du nœud.

Voyons maintenant comment elle évolue.

Cette évolution est en rapport avec l'évolution des cycles des paradoxes d'état : chaque fois que commence un cycle des paradoxes d'état (A0-11, B0-11, C0-11, D0-11, A1-11) le premier paradoxe de transformation est le premier paradoxe du tableau des 16 paradoxes: **le "centre / à la périphérie"**. En quelque sorte, on repart alors à zéro.

Aux étapes suivantes, ce paradoxe se transforme en devenant celui situé juste à sa droite dans le tableau des 16 paradoxes, et quand une ligne du tableau est terminée on passe au début de la ligne suivante.

Il existe des cas particuliers où l'on stagne deux étapes de suite sur le même premier paradoxe : à l'étape qui succède à un intercycle. Ce piétinement n'implique pas cependant que la complexité n'évolue pas à cette étape, puisque c'est à la même étape que commence à apparaître un paradoxe supplémentaire. En somme, la complexité "se



contente" d'ajouter un nouveau paradoxe à la suite du premier, sans simultanément modifier celui-ci.

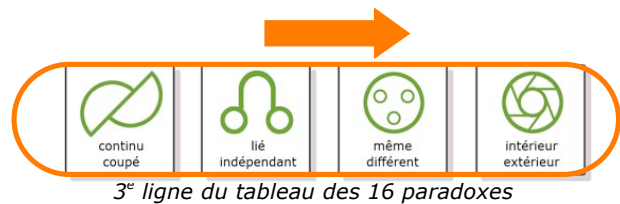
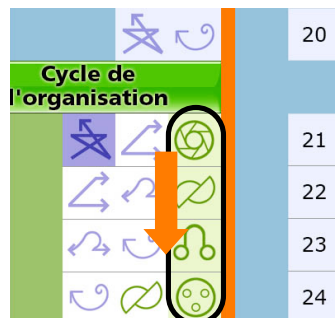
Ainsi, à l'étape B0-20 la première partie des paradoxes ne comporte que le paradoxe "ça se suit / sans se suivre". À l'étape B0-21 suivante, on retrouve le paradoxe "ça se suit / sans se suivre", mais il est maintenant accompagné du paradoxe à sa droite dans le tableau des 16 paradoxes : "homogène / hétérogène". À l'étape suivante, les deux paradoxes de la première partie se décalent d'un cran, et ce même principe de décalage se poursuit jusqu'à l'interphase suivante.

■ LA SECONDE PARTIE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION

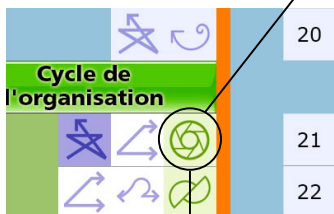
La seconde partie ne comprend systématiquement qu'un seul paradoxe, et le remarquable est que ce paradoxe est toujours de la ligne du tableau des 16 paradoxes qui correspond au cycle en cours.

Ainsi, dans le cycle du point on n'y trouve que des paradoxes de la première ligne du tableau des 16 paradoxes, dans le cycle du classement que des paradoxes de la seconde ligne, celle du classement, etc.

À chaque étape, le paradoxe se décale d'un cran vers la droite dans le tableau des 16 paradoxes, et quand le cycle comporte plus de quatre étapes, on recommence en début de la même ligne au lieu de passer à la ligne suivante comme c'était le cas pour les paradoxes de la première partie.

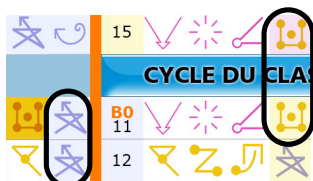


Ainsi, dans le cycle de l'organisation, les étapes B0-21, B-25 et C0-21 ont pour seconde partie des paradoxes de transformation le paradoxe "intérieur / extérieur". Dans le tableau des 16 paradoxes, ce paradoxe termine la troisième ligne.



Aux étapes suivantes (B0-22, C0-11 et C0-22), on ne passe pas au premier paradoxe de la ligne suivante du tableau des 16 paradoxes (le un / multiple), mais on revient chaque fois au premier paradoxe de sa troisième ligne, le "continu / coupé", afin de rester avec un paradoxe de la ligne qui correspond au cycle de l'organisation dans le tableau des 16 paradoxes.

Également à remarquer : à la première étape d'un cycle on ne commence pas avec le premier paradoxe de la ligne concernée, mais on commence avec le dernier. Le premier paradoxe de l'organisation par exemple, ne vient que lors de la deuxième étape du cycle de l'organisation (étape B0-22).



Dernière remarque : après chaque interphase, qui correspond à l'intercycle des paradoxes d'état où ceux-ci se répètent deux étapes de suite, le paradoxe de cette seconde partie se répète lui aussi deux étapes de suite. Ainsi par exemple, en B0-11 et en B0-12, on trouve deux fois de suite le "ça se suit / sans se suivre".

■ SUR L'EVOLUTION D'ENSEMBLE

L'évolution que l'on vient de décrire pour les deux parties des paradoxes de transformation, implique que la combinaison de ces paradoxes soit identique à l'interphase et à l'intercycle d'un même cycle : ainsi, par exemple, les paradoxes de la ligne B0-25 sont absolument identiques à ceux de la ligne C0-30, aussi bien pour ce qui concerne la première partie que pour ce qui concerne la seconde.

Pour les paradoxes de la première partie, et pour ce qui concerne le cycle du point, par exception le premier paradoxe ne reprend pas celui de l'étape précédente mais il continue sans redite : après le "un / multiple" (étape D0-40), ce cycle démarre avec le "regroupement réussi / raté" (étape D0-41). C'est d'ailleurs simultanément que se fait la perte des deux autres paradoxes, ce qui amène la première partie à ne plus contenir qu'un seul paradoxe.

En évitant le redoublement qui caractérise le démarrage de tous les autres cycles, la seule et unique phase du cycle du point se retrouve avec une étape de moins que les dernières phases des autres cycles. On peut considérer que, dans les faits, c'est l'étape d'interphase qui saute, puisqu'elle est sans objet pour ce cycle d'une seule phase.

Fait remarquable, ce raccourcissement permet aux intercycles suivants des deux filières de paradoxes de se superposer exactement : l'intercycle qui clôt le cycle du point des paradoxes de transformation coïncide avec l'intercycle qui clôt le cycle du noeud des paradoxes d'état (étape A1-10 ou A0-10).



Dans d'autres textes, on a expliqué comment les noeuds qui terminent un grand cycle de complexité sont les points durs sur lesquels commence à se construire le grand cycle de complexité suivant. On trouve ici une nouvelle approche de ce principe : que l'on noue un cycle de complexité ou que l'on démarre le suivant, cela revient à la même chose, et la différence n'est finalement qu'une différence dans le choix de point de vue. Si l'on regarde l'état réel de la complexité (paradoxes d'état), on en est à la boucler par un grand nœud final, et si l'on regarde du point de vue de ce que cela implique pour l'avenir (paradoxes de transformation), on en est déjà à démarrer le grand cycle suivant de complexité.

■ LES PARADOXES D'ÉTAT SONT EN DEÇA DE CE QUI SE PASSE REELLEMENT

Nous venons de décrire le mode d'évolution des paradoxes de transformation, et il reste à comprendre la logique qui sous-tend cette façon d'évoluer.

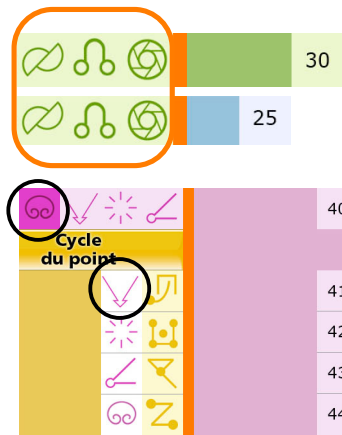
Pour cela, il nous faut d'abord revenir sur l'évolution de l'autre combinaison de paradoxes, celle des paradoxes d'état. Un des points essentiels à saisir est en effet que ce qui se passe à une étape donnée dans la combinaison des paradoxes d'état se trouve être un cran en deçà, voir une étape en retard, sur ce qui se passe dans la combinaison des paradoxes de transformation.

Pour comprendre la raison de ce décalage, il faut garder à l'esprit que ces paradoxes décrivent la relation qu'entretient chaque être humain avec sa société, et que l'artiste qui use de ces effets paradoxaux est lui-même pris dans cette relation, qu'il est lui-même englué à l'intérieur de ces relations.

Faisons une analogie : pour décrire sa relation avec l'eau dans laquelle il est immergé, un poisson est spécialement mal placé. Quelqu'un qui, depuis la berge, voit le poisson et l'eau, peut beaucoup plus aisément décrire cette relation, noter séparément le courant qui entraîne l'eau et le déplacement du poisson par rapport aux berges, puis confronter ces deux observations pour en déduire la façon dont le poisson se déplace par rapport au courant et à quelle vitesse.

Le poisson lui, même s'il se repère par rapport aux points fixes de la berge, peut être trompé par le mouvement relatif de l'eau par rapport à la berge, mouvement qu'il peut très difficilement évaluer.

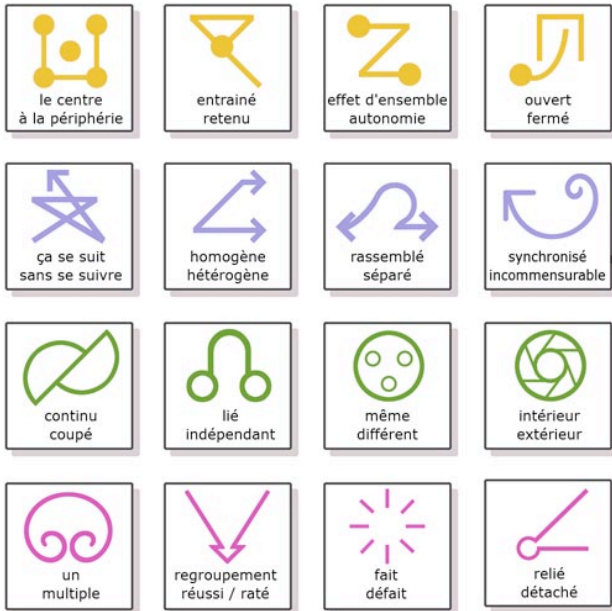
L'artiste qui cherche à saisir son rapport au monde par le moyen d'une œuvre d'art, est handicapé comme le poisson qui cherche à saisir sa propre relation avec l'eau qui



l'entoure. Pour parvenir à repérer la relation de la partie au tout dans cette situation où il est lui-même partie, il doit trouver le moyen de prendre du recul afin de se mettre dans une position où il ne sera plus dans cette position de partie, une position où il se verra comme depuis l'extérieur de lui-même.

Pour cela, il peut s'imaginer qu'il est comme le passant sur la rive qui observe l'eau et le poisson, afin de reconstituer ainsi ce qu'il verrait depuis ce point de vue, et c'est en gros à cette position-là que correspond dans l'art la combinaison des paradoxes d'état : on prend du recul pour voir "comme de l'extérieur" à la situation réelle que l'on cherche à analyser, et l'on décrit "l'état" de ce que l'on perçoit ainsi.

Mais comment peut-on prendre du recul à l'aide des paradoxes d'état ?



Pratiquement, voir sa société "comme de l'extérieur" quand on ne peut pas réellement se mettre en position extérieure à elle, cela veut dire, dans l'art : la voir un cran en dessous. On a dit que chaque cran de complexité intègre le cran précédent et intensifie ses contradictions internes : faute de pouvoir saisir pleinement les contradictions où l'on est pris, du fait précisément que l'on est pris dedans, on peut donc les saisir sous l'aspect moins virulent d'un état de complexité inférieur.

Il existe deux façons de reculer sur un niveau de complexité plus faible :

► soit l'on recule d'une ligne vers le haut dans le tableau des 16 paradoxes, puisque chaque ligne de ce tableau correspond à un cycle plus évolué que le précédent ;

► soit l'on recule d'une colonne vers la gauche, puisque chaque colonne y correspond aussi à un cran de complexité plus élevé que la précédente.

Mais le recul que donne un cran de colonne n'est pas identique à celui que donne un cran de ligne : il est moins fort puisqu'il faut quatre crans de colonne pour faire une ligne.

En fait, selon les moments où l'on se trouve dans le cycle, parfois le recul d'un cran-colonne sera suffisant, et parfois il faudra reculer d'une ligne entière.

Commençons par ce dernier cas, celui d'un recul d'une ligne :

Il concerne toutes les étapes d'un cycle à partir de son interphase, celle-ci comprise. En reculant d'une ligne, on se retrouve tout simplement à l'étape de complexité précédente des paradoxes d'état, puisque comme on l'a vu leur mode d'avancement est précisément de descendre à chaque nouvelle étape tous les paradoxes sur la ligne suivante sans les changer de colonne.

En opérant de la sorte, on sort bien des contradictions réelles dans lesquelles on est pris, puisqu'on renonce à les comprendre et qu'on se contente des contradictions de l'étape précédente dans laquelle, par définition, on n'est pas. Puisque ce cran précédent est dépassé, cela implique qu'il a été digéré, maîtrisé par notre société : non seulement nous sommes sortis du stade de la complexité réel de notre société, mais nous observons donc son stade précédent depuis un point de vue dominant, nous le regardons de haut et en perspective.

Nous prenons du recul, mais n'oublions pas qu'en procédant ainsi nous perdons de l'information : une partie de ce qui réellement se passe nous échappe, car ce qui réellement se passe est plus "pointu" que ce que l'on perçoit.

Maintenant le recul d'une colonne :

La seconde façon de reculer d'un cran en deçà du niveau de complexité réel de notre société est donc de reculer tous les paradoxes d'une case vers la gauche. On trouvera cela à toutes les étapes d'un cycle qui précèdent son interphase.

On se souvient que l'interphase est précisément la seule étape d'un cycle dont le nouveau cran de complexité qui lui correspond est obtenu par le décalage des colonnes, au lieu du décalage par ligne de toutes les autres étapes. Ce mode d'avancement à l'interphase confirme que le décalage par colonnes peut lui aussi correspondre à un cran de complexité pour une combinaison de paradoxes d'état.

En reculant ainsi, on ne recule pas sur une étape qui s'est réellement présentée comme c'est le cas avec le recul d'une ligne, mais on recule individuellement chacun des quatre paradoxes de la combinaison sur son cran de complexité inférieur. En quelque sorte, au lieu de regarder globalement notre situation réelle depuis la situation précédente, on regarde séparément un cran en dessous ce qu'il en est de notre dimension de filiation, ce qu'il en est de notre dimension d'altruïsme, ce qu'il en est de notre dimension d'égoïsme, et enfin ce qu'il en est de notre dimension de la loi.

Il importait de signaler ces deux façons différentes de reculer d'un cran de complexité, mais elles n'auront vraiment de l'importance que lorsque l'on comparera le tableau de la musique et celui des arts plastiques, et nous reviendrons alors sur cette question.

Pour l'instant, tout ce qu'il importe de savoir, c'est que **les paradoxes d'état sont toujours un cran en deçà de ce qui se trame réellement dans la société.**

■ LES PARADOXES D'ÉTAT SONT AUSSI EN RETARD PAR RAPPORT AUX PARADOXES DE TRANSFORMATION

Donc, la combinaison des quatre paradoxes d'état est toujours un cran en deçà ce qui se passe réellement dans la société.

Les renseignements que les paradoxes d'état nous permettent de saisir sont par conséquent imparfaits, incomplets, et, pour reconstituer ce qui réellement nous arrive, il est utile de leur ajouter la compréhension de la façon dont cela se transforme en nous.

Pour le comprendre, revenons à l'analogie du poisson. Non seulement le poisson peut sortir de lui-même imaginairement, mais il peut aussi comprendre ce qui se passe en ressentant le frottement de son corps avec l'eau qui l'entoure : est-ce que l'eau le frôle vite ou lentement ? Est-ce qu'elle semble couler à la même vitesse sur son côté gauche et sur son côté droit ? Surtout, il peut mémoriser ce qui se passe à un moment donné entre lui et l'eau, et chercher à saisir comment ce qui se passe évolue dans le temps. Grâce aux conclusions qu'il peut tirer de cette évolution dans le temps, il peut compléter sa compréhension de la scène globale : est-il pris dans un tourbillon ? Glisse-t-il dans une eau calme au débit régulier ? Etc.

C'est naturellement la combinaison des paradoxes de transformation qui peut donner ce type de renseignements, puisqu'elle est spécialisée pour rendre compte de la tendance à la transformation dans le temps. Or, cette fois, inutile de prendre du recul par rapport à ce qui se passe réellement dans la société, car on ne cherche pas ici à voir dans l'espace la scène entière où l'on est pris, mais à comprendre comment cela se transforme en nous à tout instant du temps qui passe, et l'on peut, sans impossibilité radicale, suivre ce qui se passe au moment même où cela se passe.

En conséquence, les paradoxes de transformation rendent compte de l'évolution de la complexité en nous telle qu'elle se produit réellement dans la société, alors que les paradoxes d'état en rendent compte en lui faisant perdre un cran de virulence.

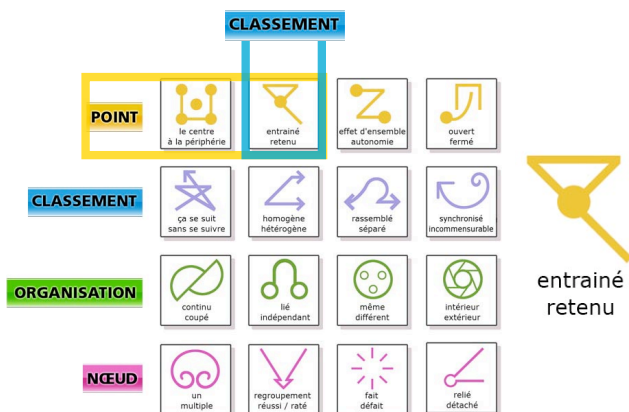
D'où le décalage que l'on a indiqué au début du chapitre précédent : ce que décrivent les paradoxes d'état est toujours un cran de complexité en deçà de ce que décrivent les paradoxes de transformation. Conformément aux développements du chapitre précédent, on peut également ajouter qu'à partir de l'interphase ce cran se manifeste par une étape exactement de retard. Dans un chapitre ultérieur on aura l'occasion d'observer très clairement ce décalage d'une étape entre ce que montrent les paradoxes d'état et ce que montrent les paradoxes de transformation.

■ LE FONCTIONNEMENT DES PARADOXES DE TRANSFORMATION EST UN CRAN EN RETARD

Comme toujours, on n'a rien sans rien.

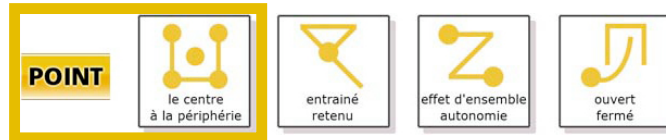
On vient de voir que les paradoxes de transformation rendent compte de l'état réel de l'évolution de la complexité de la société, mais eux aussi obligent d'une certaine façon à prendre du recul. Comme pour les paradoxes d'état, cela se manifeste par le renoncement à comprendre ce qui se passe de la façon la plus affûtée possible, et par le recul d'un cran. Mais le recul cette fois ne concerne pas la combinaison des paradoxes : il concerne le fonctionnement de leur interférence.

Quand on a analysé la façon dont se combinent les paradoxes d'état dans une œuvre d'art, on a indiqué par exemple que, dans le cycle du classement, nécessairement ils fonctionnaient en point puisque les propriétés du classement ne pouvaient être pleinement obtenues qu'à la fin de ce cycle. Dans cet exemple, cela implique que le paradoxe qui résume le fonctionnement pendant le cycle du classement, soit l'un des paradoxes



caractéristiques du fonctionnement en point, c'est-à-dire l'un des paradoxes de la première ligne du tableau des 16 paradoxes. On a aussi indiqué que, par un autre aspect, ce fonctionnement était malgré tout au niveau du cycle en cours, ce qui se matérialisait dans le fait que, parmi les quatre paradoxes du cycle du point, c'est celui de la seconde colonne (le paradoxe "entraîné / retenu") qui devait être considéré, car la seconde colonne est la colonne du classement.

Ce développement avait été fait pour présenter les paradoxes d'état. Il ne vaut en fait que pour ces paradoxes-là, car pour ce qui concerne le fonctionnement de l'interférence des paradoxes de transformation, c'est sur cet aspect précisément que se fait la perte d'un cran de complexité : dans la même situation, c'est-à-dire pendant tout le cycle du classement, non seulement le paradoxe qui décrit ce fonctionnement sera l'un des 4 paradoxes de la ligne du point, mais encore il sera celui de la colonne du point. Ce sera donc le paradoxe du "centre / à la périphérie" qui occupe la toute première case du tableau, en première colonne de la première ligne.



Par commodité, le fonctionnement de l'interférence des paradoxes de transformation à chacun des cycles, est rappelé par son paradoxe caractéristique accompagné de flèches montantes et descendantes dans la colonne à gauche sur fond grisé.

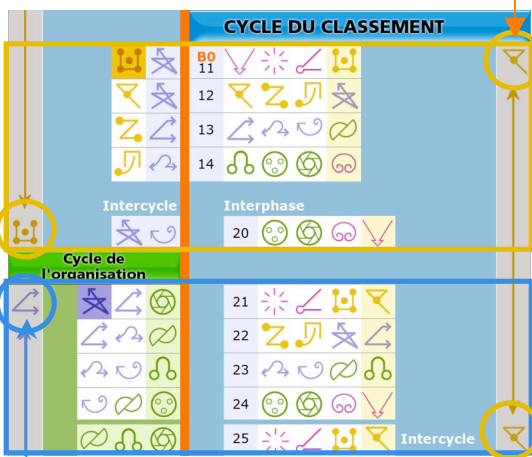
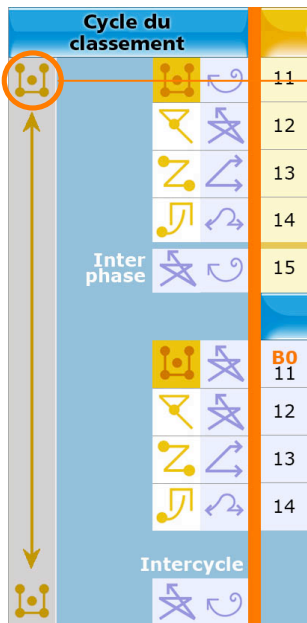
■ LE FONCTIONNEMENT DE L'INTERFERENCE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION PENDANT LES DIFFERENTS CYCLES

Restons d'abord sur le cas du cycle du classement (étapes A0-11 à B0-20), pendant lequel, comme on vient de le voir, l'interférence des deux paradoxes de transformation fonctionne sur le principe du paradoxe du "centre / à la périphérie". Pendant ce cycle on le rappelle, ces paradoxes ne sont que deux, un pour faire la première partie, et un pour faire la seconde.

Ce que cela implique pour la lecture des formes d'une oeuvre d'art, c'est que ces deux effets paradoxaux vont se retrouver strictement sur la même forme ou sur le même jeu de forme. Dans le cas des paradoxes d'état, dans le même cycle, c'est le paradoxe "entraîné / retenu" qui est à l'oeuvre, et l'on a vu que cela implique que chaque effet paradoxal peut être perçu de façon isolée, que notre regard est entraîné à sans cesse passer de l'un à l'autre, et donc très souvent d'une forme à l'autre. Dans le cas du paradoxe du "centre / à la périphérie" on garde ce principe de la perception isolée de chaque effet, mais on n'est plus entraîné à passer d'une forme à l'autre pour passer d'un paradoxe à l'autre : on reste fixé sur une même forme ou sur un même jeu de formes, et, sans le quitter des yeux, on peut basculer alternativement entre un effet et l'autre.

Dans les phénomènes physiques, le paradoxe du "centre / à la périphérie" correspond à l'état d'un réseau cristallin gelé à la température du zéro absolu : on peut dire que c'est cet aspect figé, rigide du paradoxe, qui est mobilisé.

Il est utile ici de rappeler que les cycles des paradoxes d'état et les cycles des paradoxes de transformation sont décalés les uns par rapport aux autres : puisque le mode de fonctionnement des uns et des autres change à chaque cycle, cela implique que le fonctionnement des paradoxes d'état ne se modifie pas au même rythme que celui des paradoxes de transformation.

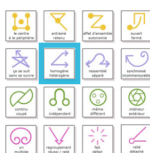


Ainsi, toujours dans le cas du cycle du classement, et si l'on considère ce cycle B0 pour les paradoxes d'état, sa première phase (B0-11 à B0-20) a ses paradoxes d'état qui fonctionnent "en point" pendant que ses paradoxes de transformation fonctionnent eux aussi "en point". Par contre, dans sa deuxième phase (B0-21 à B0-25) les paradoxes d'état continuent à fonctionner en point, tandis que ceux de transformation ont déjà fait leur mutation et fonctionnent maintenant "en classement" pour ce qui concerne leurs interférences mutuelles.

Ce fonctionnement en classement, on y vient maintenant.

Dans le cycle de l'organisation les paradoxes de transformation sont maintenant trois, et leur fonctionnement est maintenant en classement.

Le paradoxe de la ligne du classement (seconde ligne du tableau des 16 paradoxes) qui est situé dans la colonne du classement (seconde colonne), est le paradoxe "homogène / hétérogène".



Cela signifie que les trois effets paradoxaux à l'oeuvre dans les formes d'art vont se trouver systématiquement à cheval sur les mêmes parties de la forme : chaque détail de la forme ou chaque ensemble de formes pourra se lire alternativement comme suggérant chacun des trois effets en jeu. Ce que l'on peut traduire par : les trois effets sont suffisamment hétérogènes pour être différenciés, et suffisamment homogènes en même temps pour pouvoir tenir sur une même forme.

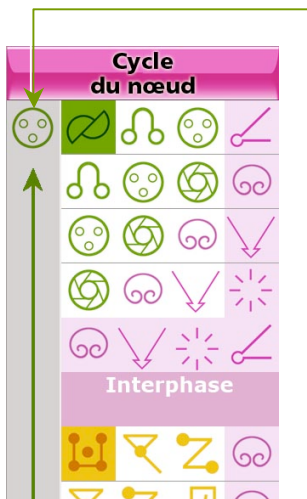
Cela est très similaire en fait au fonctionnement en "centre / à la périphérie" du cycle précédent, mais cette fois il n'y a plus la possibilité de basculer alternativement entre deux effets paradoxaux : puisque'il y a maintenant trois paradoxes, cela fait maintenant trois alternatives de lecture qui se mélangent sur la même forme. En réalité, ces remarques sont probablement plus utiles d'un point de vue théorique que d'un point de vue pratique, car, en pratique, il n'est pas clairement possible de distinguer un fonctionnement en "centre / à la périphérie" d'un fonctionnement "homogène / hétérogène".

Par contre, ce fonctionnement "homogène / hétérogène" est très sensiblement différent du fonctionnement "rassemblé / séparé" des paradoxes d'état pendant leur cycle de l'organisation.



Dans ce dernier cas, la répartition des effets sur la forme est plus souple, puisqu'ils sont parfois rassemblés sur l'une de ses parties et qu'ils sont parfois séparés sur des parties différentes. À l'expérience, il apparaît que ces deux modes de fonctionnement peuvent se distinguer de façon assez claire, et le fait que les 3 paradoxes de transformation doivent être retrouvés systématiquement à cheval sur les mêmes jeux de forme, même s'ils en font chacun valoir des aspects différents, est un moyen très puissant pour classer les oeuvres d'art et pour s'assurer que l'on est bien à l'étape où l'on pense.

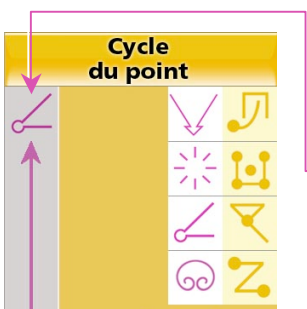
On a dit plus haut que les paradoxes de transformation avaient l'inconvénient de ne se renouveler que doucement d'une étape à l'autre, ce qui rend mal commode le repérage des étapes, mais, pendant tout le cycle de l'organisation, cette conjonction que l'on doit trouver des trois effets sur chacun des aspects de la forme compense largement cet inconvénient.



Au cycle suivant, celui du nœud, le fonctionnement est en organisation. Dans le tableau des 16 paradoxes, sur la ligne de l'organisation, qui est la troisième, la troisième colonne nous donne le paradoxe "même / différent".

Les paradoxes de transformation sont maintenant quatre, et la présence de ce paradoxe "même / différent" signifie que les trois premiers paradoxes vont s'organiser, s'imbriquer, pour faire en sorte que leur rassemblement donne le quatrième paradoxe.

Cela rappelle un peu la situation du paradoxe dominant qui correspond au fonctionnement en "intérieur / extérieur" des paradoxes d'état, mais ici le quatrième n'écrase pas complètement l'expression autonome des trois autres qui restent perceptibles pour eux-mêmes. Lui-même, d'ailleurs, garde par quelque aspect une expression autonome qui ne se déduit pas de la présence des trois autres. Comme les petits tourbillons qui s'assemblent pour en faire un plus grand sans se fondre dans lui (c'est le phénomène physique qui correspond à ce type de fonctionnement paradoxal), les trois paradoxes se regroupent et construisent ensemble le quatrième, mais ils ne sont pas fondus en lui et mélangés ensemble, ils restent bien séparés les uns des autres à l'intérieur de ce regroupement, et même le plus grand qui les englobe reste nettement distinguable de façon séparée.



Au cycle du point, le fonctionnement est en nœud, et les paradoxes de transformation se retrouvent brutalement à deux seulement.

Dans le tableau des 16 paradoxes, le paradoxe de la quatrième colonne de la quatrième ligne est le "relié / détaché" : les deux paradoxes qui restent fonctionnent donc de façon "reliée / détachée" l'un avec l'autre.

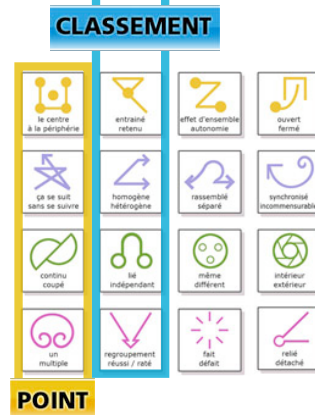
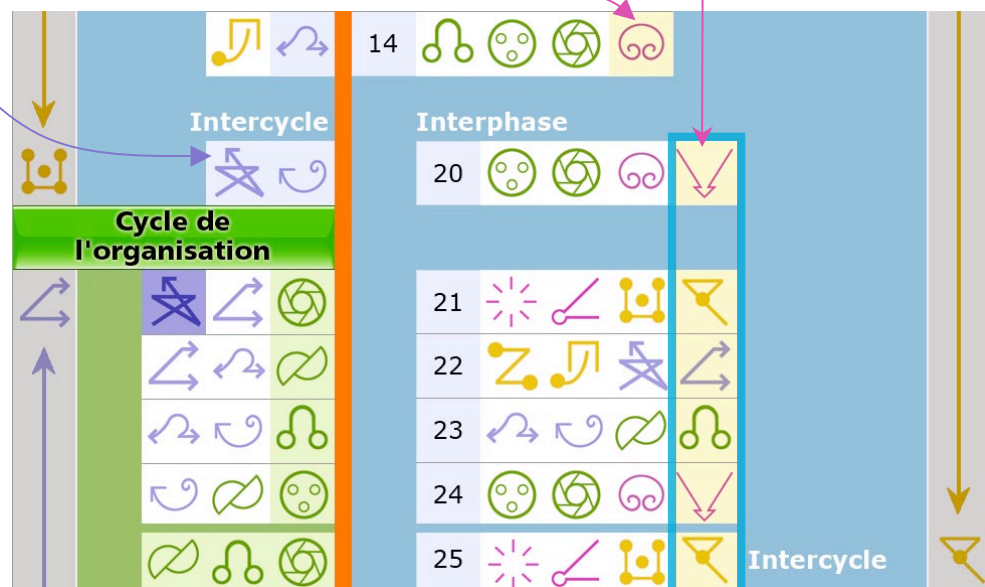
Cela signifie qu'ils sont étroitement imbriqués sur les mêmes formes, mais que l'on peut malgré tout les percevoir de façon séparée. En quelque sorte, le jeu de forme utilisé peut être considéré comme un "dénominateur commun", c'est-à-dire qu'il convient aussi bien à l'expression de l'un des paradoxes qu'à celle de l'autre.

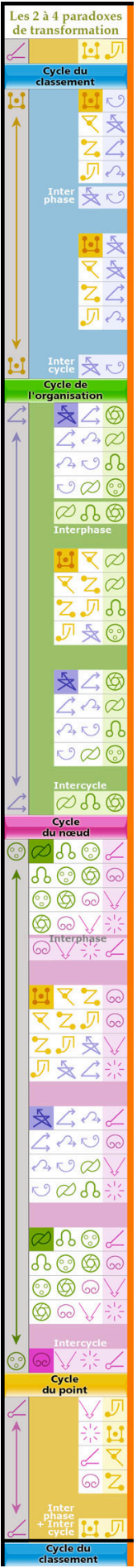
Cela rappelle beaucoup le fonctionnement ponctuel en "centre / à la périphérie" du cycle du classement où divers paradoxes se regroupent également sur les mêmes jeux de forme. Mais, maintes fois, on a dit et on y reviendra encore : il n'y a pas de différence fondamentale entre un noeud qui finit de se nouer et des points séparés qui commencent à pointer.

■ RETOUR SUR L'INTERPHASE DES PARADOXES D'ETAT

En étudiant les paradoxes d'état, on avait vu que, lors des interphases de leur évolution, une promotion se fait qui décale d'un cran-colonne de complexité (sans changer de ligne) tous les paradoxes, et qu'il n'était pas possible d'expliquer pourquoi cette promotion se faisait à ce moment là. Avec l'étude des paradoxes de transformation, on voit bien, cette fois, qu'à l'interphase il se passe quelque chose de spécial d'un autre type que le cran de complexité gagné dans une étape courante: au même moment, les paradoxes de transformation changent de cycle et ils fonctionnent désormais à la manière du cycle suivant.

On ne doit pas oublier que les deux sortes de paradoxes, d'état et de transformation, correspondent au même phénomène, seulement considéré sous des aspects différents. Ce qui se voit sur l'une des sortes de paradoxes ne se voit pas forcément sur l'autre, même si c'est souvent le cas. Ainsi, à partir de l'étape B0-20, on constate que les deux paradoxes de transformation sont maintenant des paradoxes du classement : "ça se suit / sans se suivre" et "synchronisé / incommensurable". Leur interférence ne fonctionne pas encore en classement : pour les paradoxes de transformation, on en est encore à l'étape spéciale d'intercycle qui les y prépare, et ce n'est qu'à l'étape B0-21 suivante que ce fonctionnement débutera. Mais, déjà, cette mutation qui se prépare se voit en considérant les paradoxes d'état : eux non plus ne fonctionnent pas encore en classement, et il leur faudra encore traverser toute la dernière phase du cycle du classement pour y parvenir, mais, déjà, ils ont mûri suffisamment pour au moins être à la bonne hauteur de colonne dans le tableau des 16 paradoxes. Le dernier paradoxe d'état était dans la colonne du point à l'étape B0-14 : c'était le "un / multiple". À partir de l'interphase B0-20, il est promu dans la colonne du classement, et il devient le "regroupement réussi / raté".





Les paradoxes de transformation

2^{ème} partie

■ POURQUOI LE NOMBRE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION SE MODIFIE-T'IL ?

Nous avons vu la façon dont les paradoxes de transformation évoluent, puis la façon dont ils fonctionnent entre eux, c'est-à-dire la façon dont ils interfèrent mutuellement. Mais nous n'avons pas encore compris la logique profonde de leur évolution : pourquoi leur nombre se modifie, pourquoi ils se décomposent en deux parties qui évoluent différemment, et pourquoi tel ou tel paradoxe est en jeu dans une étape plutôt qu'une autre.

On y arrive.

Le nombre variable des paradoxes est impliqué par le fait que, précisément, les paradoxes de transformation relatent la façon dont cela se transforme, c'est-à-dire la façon dont cela varie dans le temps. Par opposition, on peut dire que les paradoxes d'état relatent comment les choses sont dans l'espace, et plus particulièrement dans un espace à trois dimensions.

Pour repérer un point fixe dans un espace à trois dimensions, il faut quatre renseignements, pas un de plus, et pas un de moins : quelle est la hauteur par rapport à l'origine, quelle est la longueur par rapport à l'origine, quelle est la largeur par rapport à l'origine, et où est l'origine commune de ces trois mesures. C'est un peu ce type là de renseignements que donnent les quatre paradoxes d'état puisqu'ils indiquent, dans une étape donnée, l'état des relations selon trois dimensions paradoxales de la société (la dimension de filiation, celle d'altruisme, et celle d'égoïsme - notions développées à http://www.quatuor.org/art_theorie_16), et selon une dimension supplémentaire (celle de la loi) qui sert à réguler les trois premières et à leur permettre de tenir ensemble.

Pour se repérer, donc, dans un espace à trois dimensions, quatre informations toujours sont nécessaires, et s'il en manque une, par exemple à quelle hauteur nous sommes, il reste toute une ligne de longueur infinie dans l'espace qui satisfait aux trois autres informations, et nous ne pouvons pas savoir sur cette ligne où se trouve le point que l'on veut désigner.

Les paradoxes de transformation, eux, donnent des renseignements par rapport au temps, puisqu'ils décrivent l'évolution qui se produit dans le fil linéaire du temps, et non pas l'état de ce qui est à un moment donné et dans un espace en trois dimensions.

Or, pour comprendre l'évolution dans le temps, le nombre des renseignements utiles n'est pas constant : il dépend de la complexité de la situation que l'on veut décrire. Si, par exemple, un point ne bouge pas, il suffit de savoir où il est. Alors, tout est dit pour ce qui est de son changement dans le temps : inutile de connaître sa vitesse puisqu'elle est toujours nulle, inutile aussi de connaître son accélération qui est également constamment nulle.

Mais si le point bouge à vitesse constante, pour décrire comment les choses changent dans le temps, il faut maintenant connaître à quelle vitesse il va, et où il est au moment où l'on commence à l'observer : deux informations donc, celle de la position initiale, et celle de la vitesse.

S'il bouge en accélérant de façon régulière, il faut cette fois connaître trois informations pour savoir à tout moment ce qui se passe : sa position initiale, la vitesse qu'il avait lorsqu'il était sur cette position, et la valeur de l'accélération constante qui lui est imprimée.

Bien entendu, si son accélération se modifie également, il faut être informé également sur la façon dont elle change.

Par cette analogie avec la mesure des phénomènes physiques, on comprend donc qu'il soit normal que les paradoxes d'état qui décrivent l'état d'un équilibre entre quatre paramètres autonomes de la société aient constamment besoin d'être au nombre de quatre, tandis que les paradoxes de transformation qui décrivent la façon dont la dynamique de la

société se transforme au fil du temps puissent être d'un nombre variable qui augmente au fur et à mesure que se complexifie ce qui se passe dans le temps.

REGARDONS DANS L'ESPACE, POUR COMPRENDRE CE QUI SE PASSE DANS LE TEMPS

Pour comprendre ce qui se passe dans le temps, ce qui fait qu'à telle ou telle étape, il soit besoin de tels ou tels paradoxes de transformation, et de tel ou tel nombre de paradoxes de transformation, il faut constamment se référer à ce qui se passe simultanément "dans l'espace", c'est-à-dire dans les paradoxes d'état.

Plaçons-nous, d'abord, dans la situation où les 4 paradoxes d'état en sont au stade du "nouage du noeud final", c'est-à-dire dans une situation où l'état de la société est celui d'un noeud déjà préparé par les étapes antérieures, et maintenant en train de se nouer de façon de plus en plus irréversible. Cela correspond à la dernière phase du cycle du noeud (D0-41 à D0-44).

Ces quatre étapes décrivent le serrage progressif du noeud, étant rappelé que les paradoxes d'état de ce cycle fonctionnent en organisation, donc que l'un des paradoxes d'état est dominant à chacune de ces étapes.

41					point
42					classement
43					organisation
44					noeud

» c'est d'abord au noeud déjà complètement organisé de façon "une / multiple" que nous avons à faire (D0-41 - partie droite du tableau),

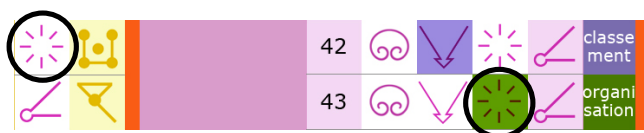
» puis, le "regroupement réussi / raté" indique que l'on est à l'étape où un mode de serrage encore plus efficace se recherche en arrière plan sans pouvoir encore se faire voir de façon distincte (D0-42 - partie droite du tableau),

» puis, le "fait / défait" indique que ce serrage parfait s'est maintenant trouvé mais qu'il doit alternativement se relâcher et se resserrer (D0-43 - partie droite du tableau),

» et, enfin, le "relié / détaché" indique que le paquet est définitivement et immuablement ficelé, mais que, paradoxalement, il fonctionne simultanément sous forme d'ondes concentriques et sous forme ponctuelle (D0-44 - partie droite du tableau).

On rappelle que la ligne des paradoxes d'état est toujours un cran en deçà de ce qui se passe réellement du fait du recul qu'elle implique, et qu'il n'en va pas de même pour la ligne des paradoxes de transformation. Comme les étapes que l'on vient de considérer viennent après l'interphase du cycle du noeud, ce cran de retard des paradoxes d'état doit se manifester par une étape de retard sur le serrage du noeud tel qu'il est vu, cette fois, à travers les paradoxes de transformation.

Envisageons, par exemple, l'étape D0-43 des paradoxes d'état, celle où le "fait / défait" est dominant dans la partie droite du tableau. Si nos explications sont correctes, l'état de la situation de la société à cette étape-là doit être complété, mais d'un autre point de vue, par les paradoxes de transformation dans le temps que l'on trouve à l'étape précédente, c'est-à-dire en D0-42 : Eh bien, à cette étape-là, on trouve effectivement le paradoxe "fait / défait" qui forme alors, à lui seul, la première partie des paradoxes de transformation (partie gauche du tableau).

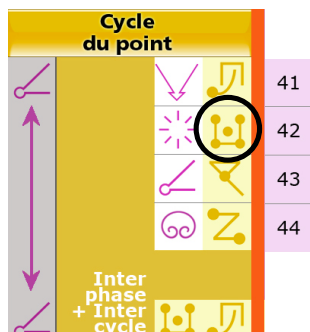


L'état dans l'espace et l'évolution dans le temps décrivent donc la même chose sur la société à cette étape-là : ils disent que cela alterne dans le temps, et que ce qui alterne c'est la construction puis la dé-construction que l'on peut observer dans l'espace. Les paradoxes de transformation nous le disent au moment même où cela se passe, et les paradoxes d'état nous le disent eux, avec une étape de recul, c'est-à-dire une étape de retard.

Remarquons que, dans tout le tableau de l'évolution, il n'y a que dans la circonstance du cycle du noeud (D0-11 à D0-44), et en profitant de la situation dominante du paradoxe d'état principal de chaque étape, où l'on peut commodément voir la même chose "dans l'espace et dans le temps", avec seulement le décalage d'une étape, cela en considérant l'identité du premier paradoxe de transformation d'une étape quelconque avec le paradoxe d'état dominant de l'étape suivante.

Restons sur l'étape **D0-42**, pour maintenant examiner la seconde partie des paradoxes de transformation : on y trouve le "**centre / à la périphérie**" qui est le premier paradoxe du point.

À ce moment de notre analyse, il est utile de remarquer que la phase finale du cycle du nouage des paradoxes d'état (D0-41 à D0-44) correspond à la seule et unique phase du cycle du point pour ce qui concerne les paradoxes de transformation. C'est là, une



nouvelle fois, l'illustration du principe selon lequel le nouage par lequel se boucle un cycle de complexité correspond simultanément, et inséparablement, à l'apparition des points séparés par lesquels débute le cycle suivant : plus chacun des noeuds se boucle et se resserre sur lui-même, plus les noeuds de ce stade final se transforment en points écartés et indépendants les uns des autres qui inaugurent un nouveau cycle déjà en train de démarrer alors que le précédent n'est pas encore fini.

D'un point de vue statique, c'est-à-dire de ce qui est, on voit donc des noeuds. C'est tout ce que montrent les paradoxes d'état qui précisément ne proposent qu'un point de vue statique. Mais, d'un point de vue dynamique, c'est-à-dire de ce qui est en train d'advenir, ces noeuds sont des points en puissance, et cela seuls les paradoxes de transformation peuvent aussi le montrer : ils montrent le noeud dans leur première partie, puisqu'un noeud est effectivement en train de se construire dans le temps, mais ils montrent un point dans leur seconde partie, puisqu'un noeud qui se ferme est simultanément un noeud qui se transforme en point.

Donc, nous n'avons pas à nous étonner de trouver un paradoxe "ponctuel" pour résumer ce qui se passe dynamiquement dans le temps, et si ce paradoxe est le "centre / à la périphérie" qui correspond à l'état d'un réseau d'atomes à la température du zéro absolu où ils sont tous absolument immobiles, cela signifie qu'à cette étape là, le noeud qui se "fait / défait" en alternance reste imperturbablement centré sur une même place absolument fixe dont il ne bouge pas d'un pouce au fur et à mesure que le temps passe.

À l'étape suivante (**D0-43**, et en considérant les paradoxes de transformation de la partie gauche du tableau), le noeud finit de se sceller en faisant pulser sur place sa double nature ponctuelle et ondulatoire, ce que traduit le paradoxe de la première partie : "relié / détaché".

Mais, ce faisant, le centre de cette pulsation n'est plus absolument immobile. La pulsation frétille sans arrêt autour d'une position médiane qu'elle ne peut cependant pas quitter : c'est ce renseignement-là que donne le paradoxe de la seconde partie, "entraîné / retenu".

On voit que, comme à l'étape précédente, et cela vaut d'ailleurs pour tout le cycle du point, la première partie des paradoxes de transformation décrit l'état de serrage où en est arrivé le noeud, tandis que la seconde partie considère que ce noeud est déjà un point, et elle nous dit comment bouge ce point.

À l'étape encore suivante (**D0-44**), la seconde partie des paradoxes de transformation montre que l'agitation s'est amplifiée et commence à prendre une allure collective dans le paquet de noeuds : c'est la signification du paradoxe "mouvement d'ensemble / autonomie". La première partie de ces paradoxes, elle, ne peut montrer un noeud mieux noué que le noeud "relié / détaché" déjà atteint à l'étape précédente, et cette agitation collective en "mouvement d'ensemble / autonomie" a pour effet de le scinder en de multiples noeuds, ce qui, du fait qu'il garde simultanément le caractère unitaire acquis à l'étape précédente, le ramène à la situation d'un noeud "un / multiple". Cela correspond au premier des paradoxes du noeud, situation qu'il n'avait d'ailleurs jamais occupée pendant toute cette phase, puisqu'il avait commencé, à l'étape **D0-41**, par l'étape un peu plus mûre d'un noeud au "regroupement réussi / raté". Ici encore, on rencontre cette logique quelque peu contre-intuitive qu'une ligne de paradoxes forme en elle-même un cycle et que, si elle ne peut déboucher sur la ligne suivante des paradoxes, la seule façon de se poursuivre est alors de recommencer à son début.

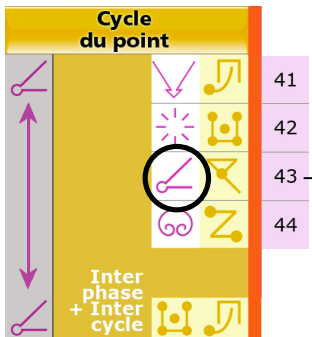
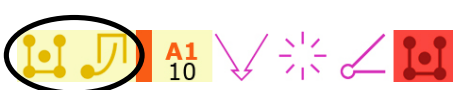
Cette fois, c'est le renseignement donné par la transformation dans le temps qui est la plus floue car, si l'on regarde dans l'espace (donc dans les paradoxes d'état et à l'étape **A1-10** suivante, puisque ces paradoxes montrent ce qui se passe avec une étape de retard), on voit à cette étape d'intercycle que le noeud a déjà commencé sa mutation en point, puisque le paradoxe du "centre / à la périphérie" y est dominant.



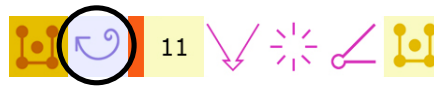
Mais ce point fonctionne toujours comme une organisation, puisqu'un paradoxe y domine les autres, et ce n'est qu'à l'étape suivante (**A1-11**) qu'il commencera à fonctionner de la façon caractéristique du cycle du point, c'est-à-dire en noeud. À cette étape suivante, le noeud a donc complètement achevé sa mutation en point si l'on regarde dans l'espace (paradoxes d'état de la ligne A1-11),



et ce que l'on y voit dans le temps (paradoxes de transformation à la ligne **A1-10**) nous le confirme pleinement : la première partie est enfin le paradoxe du "centre / à la périphérie", et la seconde partie est le paradoxe ultime des quatre étapes du point, le paradoxe "ouvert / fermé".



Le paradoxe ultime, c'est-à-dire que non seulement le noeud s'est complètement transformé en point, mais que, pour partie, ce point est déjà assez mûr pour se transformer en classement. Ce qu'il fait effectivement à l'étape suivante (**A1-11**) où la seconde partie des paradoxes de transformation est occupée par un paradoxe de la ligne du classement dans le tableau des 16 paradoxes.



■ TOUJOURS EN REGARDANT DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS, MAIS AUX CYCLES SUIVANTS

À cette étape A1-11, et pour les deux types de paradoxes en même temps, on bascule dans un nouveau cycle. Cette simultanée ne se produit qu'à ce passage de cycles-là.

Pour les paradoxes d'état, le cycle suivant est celui du point. Pour les paradoxes de transformation, c'est déjà le cycle du classement.



Puisqu'on est dans le cycle du classement, la deuxième partie des paradoxes de transformation est formée par un paradoxe caractéristique du classement, ce qui durera pendant toute la durée du cycle.



De façon commode, on peut dire que, pendant tout ce cycle, le premier paradoxe de transformation décrit le type de mouvement effectué par le point, et que le deuxième paradoxe de transformation décrit le type de contrainte qui le fait ainsi bouger.

À la première étape du cycle du classement des paradoxes de transformation (**A0-11** ou **A1-11**), le premier paradoxe est donc le "centre / à la périphérie".

Ce paradoxe décrit le type de mouvement du point : ici le point est donc absolument fixe, mais ne pas bouger du tout n'est qu'une forme particulière de mouvement, celle où le mouvement est arrêté. Le second paradoxe est le "synchronisé / incommensurable" : il indique que cette fixité absolue est obtenue "comme par miracle", par l'auto-neutralisation réciproque extraordinaire et permanente des diverses forces qui tendent à faire bouger. Ce qui confirme bien que la fixité absolue n'est pas réellement l'absence de mouvement, mais seulement le cas particulier de la neutralisation réciproque parfaite de tous les mouvements simultanés.

Remarquons au passage que, dès cette étape, les paradoxes d'état ne proposent plus une lecture immédiate et directe de ce qui se passe : pendant leur cycle du noeud, un paradoxe dominant organisait tout et nous permettait commodément de résumer la situation, mais, maintenant, les paradoxes fonctionnent de façon nouée, et par conséquent de façon enchevêtrée et quelque peu obscure pour nous. Il faut maintenant s'en remettre à la logique des phases et des cycles pour deviner ce qui se passe : on sait qu'on est au cycle du point des paradoxes d'état, en on en déduit qu'ils décrivent donc ensemble des phénomènes à caractère ponctuel qui s'agitent de plus en plus énergiquement.

Pendant de nombreuses étapes, désormais, on verra mieux la façon dont la complexité se transforme dans le temps (paradoxes de transformation), que la façon dont elle se présente dans l'espace (paradoxes d'état).



À l'étape suivante (**A0-12**), le point s'agit maintenant sur place (**paradoxe "entraîné / retenu"**), et ce qui l'anime maintenant est un mouvement de type brownien (**paradoxe "ça se suit / sans se suivre"**). Son mouvement reste équilibré autour d'un même point central, mais les différentes énergies qui l'habitent ne se neutralisent plus parfaitement en permanence. Ce n'est que statistiquement, en l'observant dans la durée, que l'on peut conclure que, finalement le point reste toujours, en moyenne, autour du même endroit.

On pourrait poursuivre, étape par étape, l'émancipation progressive des points telle qu'elle se présente dans le temps, mais passons tout de suite à la première étape de la seconde phase du cycle du classement des paradoxes de transformation (étape B0-11).

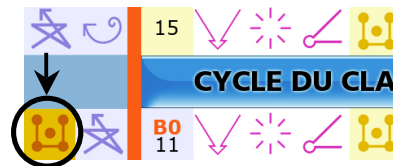


CYCLE DU CLASSEMENT	
B0 11	↓ ✨ ⚡ ⚙
12	↘ ⚡ ⚙ ⚙
13	↙ ⚡ ⚙ ⚙
14	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
Inter phase	
20	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
21	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
22	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
23	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
24	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
25	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
Inter cycle	

Considérée depuis le point de vue des paradoxes d'état, cette étape inaugure un nouveau cycle. Ce cycle, celui du classement, comportera deux phases. On peut dire que la première de ces phases réalise le fonctionnement d'abord "ponctuel" de ce classement, tandis que seule la deuxième phase réalise réellement un classement.

On peut le dire parce qu'on le voit. Mais on ne le voit pas en regardant les paradoxes d'état. En regardant les paradoxes d'état, on peut seulement se douter que si chaque cycle enfile d'une étape par rapport au précédent, c'est que, d'une certaine façon, il doit recommencer à zéro, pour son propre compte, le passage par le stade du point, puis éventuellement du classement, puis éventuellement de l'organisation, puis éventuellement du nœud, s'abstenant systématiquement des stades "qui le dépassent" et dont le nombre diminue avec chaque nouveau cycle.

Par contre, on le voit clairement en regardant les paradoxes de transformation. Le paradoxe de sa première partie, au lieu de se complexifier au-delà du stade qu'il avait atteint à l'étape précédente ("**ça se suit / sans se suivre**", à l'étape A0-15), retombe effectivement au premier stade du point : le "**centre / à la périphérie**".



Et ce sera la même chose dans tous les cycles : chaque fois que commence un nouveau cycle des paradoxes d'état, le premier paradoxe de transformation montre que, d'un certain point de vue, on recommence au début, en devenant le paradoxe du "centre / à la périphérie" qui est le premier du tableau des 16 paradoxes.

CYCLE DU CLASSEMENT	
B0 11	↓ ✨ ⚡ ⚙
12	↘ ⚡ ⚙ ⚙
13	↙ ⚡ ⚙ ⚙
14	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
Inter phase	
20	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
21	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
22	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
Inter cycle	
cycle de l'organisation	

Aux étapes suivantes, ce premier paradoxe suit régulièrement les phases décrites par les paradoxes d'état : au fur et à mesure que progresse la phase du point de chaque cycle, le premier paradoxe de transformation devient un paradoxe ponctuel plus mûr et, quand ensuite on entre dans la seconde phase d'un cycle des paradoxes d'état qui en comporte au moins deux, aussitôt le premier paradoxe de transformation devient un paradoxe de classement qui mûrit à son tour progressivement au fur et à mesure que progresse la phase du classement du cycle des paradoxes d'état.

De la même façon, lorsque les paradoxes d'état se développent sur trois cycles, le premier paradoxe de transformation accompagne son troisième cycle en étant un paradoxe de l'organisation (étapes C0-31 à C0-34 et D0-31 à D0-34). Enfin, dans la quatrième phase (du nœud) du cycle du nœud des paradoxes d'état (quand le nœud en arrive à se nouer sur lui-même - étapes **D0-40 à D0-44**), le premier paradoxe de transformation est également un paradoxe de nœud, du moins tant que l'état de nœud n'a pas encore basculé vers l'état de point, ce qui se produit à l'intercycle (étape A1-10).

31	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
32	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
33	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
34	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
31	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
32	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
33	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
34	⚙ ⚙ ⚙ ⚙

Cycle du point	
40	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
41	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
42	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
43	⚙ ⚙ ⚙ ⚙
44	⚙ ⚙ ⚙ ⚙

■ QUAND AUGMENTE OU DIMINUE LE NOMBRE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION



Avec le cycle de l'organisation des paradoxes de transformation (étapes B0-21 à C0-30), ceux-ci deviennent subitement trois. Le nouvel arrivé est en seconde position.

Nous avons déjà expliqué la fonction du dernier, et celle du premier, voyons donc ce second : il préfigure ce que sera le premier à l'étape juste suivante.

Ainsi, à l'étape **B0-21** le premier est "**ça se suit / sans se suivre**", et son second est "**homogène / hétérogène**".

À l'étape suivante cet "**homogène / hétérogène**" sera promu premier paradoxe, et le second paradoxe de cette étape B0-22 (rassembler / séparer) est de la même façon celui qui sera premier à l'étape B0-23 suivante.



On peut faire la même remarque au cycle suivant, lorsque cette fois un quatrième paradoxe s'interpose en supplément en troisième position : il anticipe ce que sera le premier deux étapes plus loin. Sur le tableau général de l'évolution, on voit d'ailleurs clairement les alignements diagonaux que suit un même paradoxe dans les colonnes les plus à gauche du tableau.

Cette anticipation explique la fonction de ces paradoxes complémentaires.

Il y a ici une analogie avec la manière dont la connaissance de l'accélération qui se produit à un moment donné permet d'anticiper ce que deviendra la vitesse. Si nous savons, en outre, que cette accélération elle-même augmente, la connaissance de la valeur d'accélération de cette accélération nous permet, cette fois, d'anticiper ce que deviendra l'accélération, et par conséquent la vitesse.

On a déjà expliqué que l'on se trouve en présence d'un processus de complexification progressive de la société, et que cette complexification devient elle-même de plus en plus complexe au fur et à mesure qu'elle progresse : les paradoxes de transformation doivent naturellement rendre compte de cela, puisqu'ils servent précisément à faire ressortir la façon dont cela se transforme dans le temps, et donc la façon dont la transformation elle-même se transforme.

Si l'on dit que le premier paradoxe de transformation nous indique la fougue avec laquelle la société se transforme, alors, si cette fougue devient elle-même plus fougueuse à partir d'un certain seuil, un second paradoxe de transformation est nécessaire pour indiquer avec quelle fougue la fougue devient plus fougueuse. Et si, à partir d'un nouveau seuil, la fougue avec laquelle la fougue tend à devenir plus fougueuse, elle-même devient plus fougueuse, il faut un troisième paradoxe pour en rendre compte. C'est cela qui se passe dans le cycle du noeud, et comme il faut ajouter un paradoxe caractéristique du fonctionnement en noeud pour dire, dans la seconde partie des paradoxes de transformation, que toute cette fougue de fougue de fougue s'applique à un phénomène de nouage, alors on se retrouve avec quatre paradoxes de transformation.



En première partie des paradoxes de transformation nous avons donc à ce moment là trois paradoxes pour décrire trois niveaux de fougue, ce qui correspond au fait que la fougue en est à s'organiser, c'est-à-dire à se rendre simultanément fougueuse de deux façons différentes (à deux rythmes différents). Lorsque, au cycle suivant, survient un niveau supplémentaire de fougue de fougue, alors, après s'être organisée, la fougue se noue sur elle-même, et il se trouve qu'un seul paradoxe est suffisant pour décrire un noeud, du moins s'il s'agit d'un des paradoxes caractéristiques du cycle du noeud dans le tableau des 16 paradoxes. Effectivement, dans le cycle du point des paradoxes de transformation (à partir de l'étape D0-41), la première partie de ces paradoxes perd soudainement deux paradoxes et n'est plus résumée que par un seul. Et effectivement, ce paradoxe appartient au cycle du noeud du tableau des 16 paradoxes (de "**regroupement réussi / raté**" en D0-41 à "relié / détaché" en D0-44)

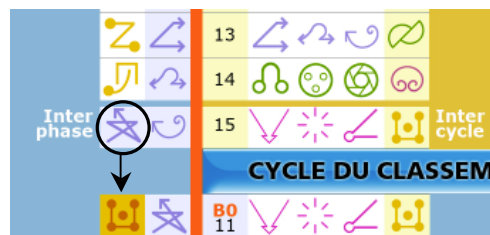
■ LE PASSAGE PAR L'INTERPHASE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION

Il reste à traiter quelques moments particuliers.

On a dit que l'interphase d'un cycle des paradoxes de transformation correspond à l'intercycle des paradoxes d'état, et qu'à cette occasion le premier paradoxe "retombe" au niveau du "centre / à la périphérie". En fait, cela se produit dans l'étape juste après l'interphase, et il ne faut pas oublier que, dans la même foulée, le second ou le troisième paradoxe de transformation retombe lui aussi sur le "entraîné / retenu" et, s'il y a lieu, sur le "mouvement d'ensemble / autonomie".



L'interphase proprement dite, c'est-à-dire l'étape juste contemporaine de l'intercycle des paradoxes d'état, voit le premier paradoxe muter dans le stade de complexité suivant : ainsi à l'étape **A0-15** il est pour la première fois un paradoxe de classement, à l'étape **B0-25** il est pour la première fois un paradoxe d'organisation, etc. C'est une promotion "in-extremis" puisque, au cran de complexité suivant, on a vu qu'il retombe systématiquement sur le paradoxe de départ du tableau des 16 paradoxes.



On a dit que les premiers paradoxes reflétaient toujours de façon fidèle la maturité des phases et des cycles des paradoxes d'état : cette mutation du premier paradoxe de transformation dans le fonctionnement suivant signale donc que les paradoxes d'état ont fait le grand passage dans leur cycle suivant. Naturellement cela ne doit se voir qu'à l'étape suivante des paradoxes d'état, puisque ces paradoxes sont un cran en retard par rapport à ce qui se passe réellement, et, effectivement, l'étape suivante est la première d'un nouveau cycle des paradoxes d'état.



■ LE PASSAGE PAR L'INTERCYCLE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION

À chaque intercycle des paradoxes de transformation, la combinaison de paradoxes qui s'était présentée à l'interphase précédente se représente de façon absolument identique. Ainsi, la ligne **A0-15** des paradoxes de transformation est la même que leur ligne **B0-20**, leur ligne **B0-25** la même que la ligne **C0-30**, et la ligne **C0-35** la même que **D0-40**. Quant à la ligne **A1-10**, elle se superpose sur elle-même puisque les étapes d'interphase et d'intercycle sont superposées dans ce cas particulier de cycle qui n'a qu'une seule phase.

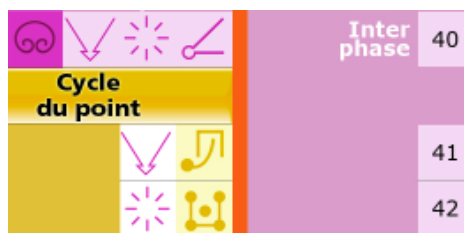
On pourrait dire que cette combinaison de paradoxes qui se répète de la sorte "insiste", et que, après être retombée comme un soufflet après l'interphase, elle tente une nouvelle fois sa chance après avoir gagné en maturité.

Effectivement, cette fois elle va tenir, c'est-à-dire qu'elle va se retrouver à l'étape suivante, tout en y mûrissant d'ailleurs un peu plus : **si sa première partie doit gagner un paradoxe supplémentaire, c'est là qu'elle le fera**, et, dans tous les cas, sa deuxième partie va muter en passant à la ligne de fonctionnement suivant.



Dans la plupart des cas ce gain suffira pour traduire le cran de complexité acquis, et le premier paradoxe va seulement se répéter sans passer lui-même au cran suivant.

Par exception, dans le cas du début du cycle du point (**étape D0-41**) cette répétition n'aura même pas lieu d'être. La simplification que manifeste alors la perte, tout d'un coup, de deux paradoxes, se compense par le fait que le premier paradoxe, le seul qui reste pour la première partie, sera directement promu au cran suivant sans avoir à répéter le premier paradoxe de l'étape précédente.



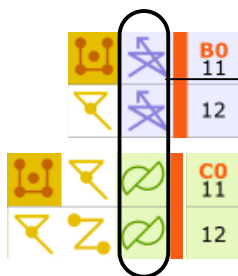
■ L'EVOLUTION DU PARADOXE QUI FORME LA SECONDE PARTIE DES PARADOXES DE TRANSFORMATION

Le paradoxe qui forme à lui tout seul la seconde partie des paradoxes de transformation, joue un important rôle de clef, de résumé. Il résume l'avancement des phases de ce cycle, même si ce résumé ne prend pas en compte toute l'évolution de la complexité puisqu'il se répète en boucle, et puisque ainsi il se retrouve identique jusqu'à quatre fois de suite dans le cycle du noeud.

Ce rôle de résumé implique, puisqu'il traduit comment cela se transforme d'une étape à l'autre, qu'il rende compte de l'étape précédente. Tout autant que les paradoxes de transformation rendent compte de la tendance que va prendre la complexité pour se transformer, ils rendent compte aussi de la façon dont cela se transforme depuis l'étape précédente : ils décrivent l'évolution entre deux.

Pour cette raison, ils sont comme tirés en arrière par l'étape précédente, et c'est probablement de cette façon que l'on peut expliquer pourquoi le dernier paradoxe de transformation est toujours une étape en retard par rapport à son propre cycle.

Ainsi, le premier paradoxe caractéristique de chaque type de fonctionnement n'apparaît qu'avec la seconde étape de chaque cycle (**étapes A0-12, B0-22, etc.**), et la première étape de chaque cycle utilise le dernier paradoxe caractéristique de ce type de fonctionnement, que l'on peut aussi considérer comme "l'avant-premier" puisque dans ce cas chaque ligne du tableau des 16 paradoxes fonctionne de façon cyclique, le premier suivant le dernier.



C'est pour la même raison, probablement, que le dernier paradoxe de transformation se répète deux étapes de suite, juste après le passage des paradoxes d'état dans un nouveau cycle (étapes **B0-11 et 12**, étapes C0-11 et 12, etc.). Comme on l'a déjà vu [texte sur les paradoxes d'état, au chapitre "les étapes spéciales d'intercycle"], ce changement de cycle se traduit par une répétition, deux étapes de suite, des mêmes paradoxes d'état qui se contentent alors de changer de mode de fonctionnement.

À l'étape qui suit ce changement de cycle des paradoxes d'état, le dernier paradoxe de transformation (mais lui seulement) se répète à son tour, tiré en arrière par la répétition qui s'est produite à l'étape précédente et dont il doit rendre compte à son tour.

Quand on a commencé à introduire les paradoxes de transformation, on a dit que leur raison d'être venait du fait que les humains sont doués de capacité de mémoire et d'anticipation, et que l'expérience passée tout autant que l'anticipation du futur influent donc sur le présent et le conditionnent en partie.

Dans cette optique, peut-être faut-il considérer que la première partie des paradoxes de transformation est plutôt tournée vers le futur et décrit comment le présent dérape vers lui, tandis que sa seconde partie est plutôt tournée vers le passé et décrit de quelle façon il continue à tirer sur le présent et le déforme.